

ECOLE DE GUERRE



PROMOTION *VERDUN*

2015 -2016

De l'Histoire au mythe : les Marines au Bois Belleau 1918

Capitaine de Frégate Sébastien Martinot

Sous la direction du

Docteur Guillaume Lasconjarias

Professeur chercheur au collège de Défense de l'OTAN à Rome



LA BRIGADE MARINE AMERICAINE AU BOIS DE BELLEAU

Dessin de GEORGES SCOTT.

SOMMAIRE

Introduction

I / La bataille du Bois Belleau, baptême du feu et glorification de tout un corps

1. Le contexte de l'engagement et les attentes des *Marines*
2. De la conception à la manœuvre elle-même, les faits qui font la gloire des *Marines*
3. Des pertes et blessures irréversibles
4. La mise en scène d'un triomphe
5. Les batailles oubliées de l'AEF

II / Entrée dans l'Histoire et influence sur la construction du corps moderne des Marines

1. Des mémoires aux romans, les « bibles » ou « testaments » de l'USMC
2. L'héritage de Bois Belleau
3. L'entretien du mythe : les croyances et les pèlerinages
4. Des chefs, des valeurs et des idées : la renaissance de l'*US Marine Corps*
5. La postérité des *Marines* au Bois Belleau

Conclusion

Introduction

Le 6 juin 1918, le *Chicago Tribune* titre en couverture de son édition quotidienne : « *U.S. MARINES SMASH HUNS, GAIN GLORY, IN BRISK FIGHT ON THE MARNE, CAPTURE MACHINE GUNS, KILL BOCHES, TAKE PRISONERS* ». Six jours plus tard, le *New York Herald* titre à son tour : « *AMEX MARINES HURL BACK FOE IN FIERCE HAND FIGHTING* ». Dès les premiers jours de la bataille de Bois Belleau qui oppose la force expéditionnaire américaine (American Expeditionary Force¹) aux allemands à moins d'une centaine de kilomètres à l'est de Paris, les *Marines* tirent une véritable aura de leurs combats. Pourtant les pertes sont lourdes, la progression est difficile et la véritable bataille reste à venir.

Presque inconnus avant l'envoi des unités de l'AEF à partir de juin 1917 par le président Wilson sur le sol français, les *Marines* connaissent la gloire au cours de leurs premiers engagements et deviennent les « *outsiders* » de la Première Guerre Mondiale. Les combats menés par la 4ème brigade des *Marines* au sein de la 2ème division de l'AEF et la victoire arrachée font effectivement entrer l'USMC² dans l'Histoire. Les *Marines* apparaissent comme les « sauveurs » de la France dans la presse américaine et stimulent l'imaginaire américain³ à une période cruciale de la Première Guerre Mondiale sur fond de rivalités « administratives » avec l'US ARMY et l'US NAVY. Pourtant, cette brigade n'est qu'un des éléments constitutifs de l'armée expéditionnaire américaine qui compte alors presque 2 millions de soldats répartis au sein d'une vingtaine de divisions. Au sein de celles-ci, d'autres unités payent également un lourd tribut et remportent des victoires décisives pour les alliés et pour la France, sans pour autant bénéficier de la même gloire *a posteriori*.

Partant de ce constat, comment une bataille, qui n'est ni la plus importante, ni la plus meurtrière au sein d'un conflit apocalyptique, aussi héroïque et importante soit-elle, a-t-elle permis au corps des *Marines* de gagner sa renommée et forger son esprit de corps ? Il est en effet intéressant d'étudier les facteurs qui contribuent au rayonnement d'une brigade en apparence si modeste au sein d'une force d'une telle ampleur, ainsi que les répercussions du phénomène sur la construction de toute une armée. Cet essai a donc vocation à approfondir la connaissance de deux grands symboles de

¹ AEF

² United States Marines Corps

³ Emil J Stefanacci, Belleau Wood Remembered, *Marine Corps Gazette*, Jul 1983; 67, 7, p. 68.

l'histoire militaire et la dimension mythique qui les unie. Sans prétention d'émettre un quelconque jugement de valeur, il s'attache en revanche à examiner le contexte, les mécanismes et les effets de la mythification mise en œuvre à partir d'une des grandes batailles du 20ème siècle.

Même si l'USMC a officiellement été créé en 1775 pour soutenir la révolution au cours de la guerre d'indépendance américaine, la bataille de Bois Belleau est souvent considérée comme la véritable naissance du corps moderne des *Marines*⁴. Elle marque effectivement le passage de ce corps du niveau d'une armée de second rang largement méconnue à un celui d'une unité d'élite de grande renommée auprès des militaires eux-mêmes, des responsables politiques mais également de l'opinion publique. La symbolique est si forte qu'elle dépasse même le corps des *Marines* et fait partie des racines historiques communes entre la France et les Etats-Unis. Son nom de baptême est emblématique et l'actualité militaire franco-américaine y fait régulièrement référence. C'est le cas en 2013 lorsqu'une mission de pré positionnement stratégique du porte-avions *Charles de Gaulle* et son groupe aéronaval dans le Golfe Persique réalisée sous contrôle opérationnel américain est baptisée « Bois Belleau » par un juste retour de l'histoire. Elle permet alors à la marine française d'atteindre un niveau d'interopérabilité avec l'US NAVY sans précédent et crée les conditions optimales pour disposer d'une coalition contre *Daesh* un an plus tard.

Depuis la promotion de cette bataille, l'USMC, corps expéditionnaire et interarmes, équipé de moyens modernes et large spectre, survit à toutes les réformes de l'administration américaine. Surtout, l'état d'esprit si singulier que ses soldats manifestent et entretiennent est une véritable « marque de fabrique ». Il est d'ailleurs source d'inspiration pour le monde cinématographique et romanesque.

De nombreux ouvrages et témoignages sont motivés et inspirés par la mémoire de Bois Belleau. Pourtant, peu d'écrits se consacrent à cette question dans son ensemble sous l'angle de la critique historique. Les ouvrages et écrits retenus dans le cadre de cette étude sont de plusieurs natures. Il s'agit d'une part de témoignages de vétérans ou d'ouvrages historiques d'obédience institutionnelle pour la plupart, et d'autre part d'articles issus de la presse écrite ou d'internet. Ecrits en langue anglaise, pour certains dans le style de l'époque, leur exploitation exige du temps. C'est la raison pour laquelle la recherche a volontairement exclu le périmètre des archives qu'elles soient américaines ou françaises. Ce sont pourtant des sources précieuses qui permettraient d'enrichir et

⁴ Charles C Krulak, Through the wheat to the beaches beyond : The lasting impact of the Battle for Belleau Wood, *Marine Corps Gazette*, Jul 1998, 82 p, 7, p. 13.

orienter l'étude du sujet, notamment pour évoquer l'orchestration amont, *in situ* et *a posteriori* de la glorification de la bataille.

PREMIERE PARTIE

La bataille du Bois Belleau, baptême du feu et glorification de tout un corps

1. Le contexte de l'engagement et les attentes des *Marines*

Dès le mois de septembre 1914, la Première Guerre Mondiale, prend une tournure défensive avec la grande retraite du mois d'août 1914 à laquelle les alliés sont forcés puis avec la conversion de l'offensive du plan *Schlieffen* en manœuvre défensive par les allemands. Depuis la première bataille du Chemin des Dames, le premier conflit mondial devient une guerre d'usure qui donne l'avantage à la défense et se solde par des pertes massives de part et d'autre de chaque front. Cumulées avec les effets d'un hiver 1916-1917 particulièrement rigoureux, ces pertes génèrent une certaine lassitude des populations et des soldats alliés. Mais la paix conclue sur le front de l'est en 1917 est un changement de contexte stratégique majeur. Il libère des divisions allemandes qui viennent renforcer le dispositif à l'ouest et accroît considérablement la pression sur les alliés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit la déclaration de guerre américaine à l'Allemagne en avril 1917 et l'envoi de l'AEF en soutien et en réponse aux attentes du commandement allié. Successivement générée et organisée de l'entrée en guerre des Etats-Unis jusqu'à l'armistice, l'AEF devient alors une force colossale. Celle-ci est constituée de 3 armées comprenant 20 divisions réparties en 5 corps (pour une cible finale à 59 divisions organisées en 9 corps), soit presque 2 millions de soldats. Deux divisions s'y distinguent car elles sont constituées de régiments d'active donc plus rapidement mobilisables. Il s'agit de la 1^{ère} DI (division d'infanterie) « *the big red one* » et de la 2^{ème} DI à laquelle la 4^{ème} brigade des *Marines* appartient. Dans cette force, la place qu'occupent les *Marines* est très précieuse. Elle est le fruit d'un long travail de persuasion et d'influence du Major General George Barnett, commandant l'USMC, et de Josephus Daniels, alors secrétaire à la Marine américaine dont dépend l'USMC au même titre que l'*US Navy*. Ceux-ci mettent en oeuvre de puissants lobbies et outre passent le général Pershing, souvent présenté comme un produit « pur et dur » de l'*US Army*, auprès du ministère de la guerre pour assurer la participation de l'USMC à son premier conflit de grande ampleur⁵. En effet, l'USMC pense jouer pour sa survie dans un contexte où ses missions et son existence sont remises en cause. L'ordre 969 du 12 novembre 1908 signé du président Theodore Roosevelt, finalement révoqué par le Congrès, tente en effet de réduire le rôle

⁵ Alan Axelrod, *Miracle at Belleau Wood, The Birth of the Modern US Marine Corps*, Guilford, Lyons Press, 2007, 272 p, p 26.

de l'USMC à des missions de garnison et de défense des installations à terre de temps de paix, laissant de côté les missions de fusiliers marins embarqués qui constituent jusqu'alors son cœur de métier⁶. Il plane donc un certain sentiment de persécution au sein des *Marines*, dont la présence et le rôle à bord des bâtiments de l'US Navy est mal appréciée et fait controverse auprès des officiers de l'US Navy depuis la fin du 19ème siècle. Avec la modernisation de l'artillerie et la plus grande discipline des équipages, les missions des *Marines* à bord des bâtiments leur apparaissent en effet obsolètes et l'US Navy demande à plusieurs reprises de mettre fin à leur service à la mer⁷. Ce sentiment est même exacerbé par les tâches ingrates confiées aux *Marines* aux premiers jours qui suivent les débarquements de l'AEF à St-Nazaire en juin 1917. Ceux-ci aiment à rappeler le manque de considération de la part des autres armées, l'essentiel d'entre eux étant effectivement assigné à des tâches de soutien, de garde, de police ou de docker⁸. Le corps des *Marines* aspire donc dès son arrivée en France à davantage de considération au sein des unités américaines.

Par ailleurs, cette période de la guerre est cruciale. Elle est d'une part caractérisée par la lassitude des alliés et d'autre part, par la reprise de l'offensive allemande sur le front Ouest où quatre grandes offensives sont lancées entre mars et juillet 1918 par le général Ludendorff (Somme, Flandre, Champagne puis Chemin des Dames). C'est donc dans un contexte favorable à la distinction de l'engagement américain aux yeux des alliés comme de la population américaine que la 4ème brigade des *Marines* est engagée sur le sol français. D'ailleurs, le premier engagement officiel de l'AEF semble donner des résultats assez inquiétants. En effet, une offensive allemande menée à Seicheprey dans le secteur de St-Mihiel le 20 avril 1918 affaiblit considérablement la 26ème division d'infanterie US qui subit de lourdes pertes (650 blessés et 100 prisonniers) contre 160 tués côté allemands. Le combat, présenté comme une source de déception pour le général Pershing et les commandants alliés⁹, constitue en revanche un facteur de motivation pour les *Marines*. Alors que le risque d'une nouvelle offensive allemande est une menace pesante pour les alliés, il s'agit plutôt d'une opportunité aux yeux des *Marines*, non seulement d'engager l'ennemi, mais surtout de pouvoir « *faire ce que l'US ARMY n'a pas été capable de faire* »¹⁰.

⁶ Alan Axelrod, *Miracle at Belleau Wood, The Birth of the Modern US Marine Corps*, Guilford, Lyons Press, 2007, 272 p, p. 14.

⁷ *Ibid.* p. 12.

⁸ *Ibid.* p. 21.

⁹ *Ibid.* p. 41.

¹⁰ *Ibid.* p. 14.

Les *Marines* de l'AEF ont en effet de grandes attentes. En position de pouvoir prétendre à faire partie des toutes premières unités de la force expéditionnaire américaine engagées contre les Allemands, les *Marines* attendent avec impatience leur « baptême du feu ». Malgré une histoire riche qui remonte à la guerre d'indépendance américaine, l'emploi de l'USMC dans les 20 ans qui précèdent l'engagement en Europe, reste en effet limité à des interventions coloniales et contre-insurrectionnelles dans les Caraïbes ou dans le Pacifique au cours notamment de la guerre hispano-américaine (1898) ou encore de l'insurrection des Philippines (1898-1902).

Conscients de la gravité de la situation en France les *Marines* sont donc dans l'attente de leur révélation et veulent prouver leur sens du devoir, en tant que représentants des plus anciennes unités américaines. Mais les premiers mois de déploiement sur le sol français nourrissent une certaine frustration des *Marines*. Après une longue période de formation basique puis avancée sur les camps de *Parris Island* et *Quantico*, les *Marines* de la 4ème brigade débarquent en France en avril 1917 pour suivre une nouvelle période de formation encadrée par les unités françaises. Surtout, les premières missions allouées à la 4ème brigade de *Marines* de mars à mai 1918 se limitent à des gardes et quelques patrouilles¹¹ dans un secteur de tranchées plutôt « calme » près de Verdun¹².

Après l'offensive du printemps, les positions allemandes sont très avancées au nord dans le secteur du Chemin des Dames et au sud à proximité de la Marne. Le général Ludendorff doit alors faire face au problème d'élongation maximum de ses lignes de soutien. Le risque qu'il saisisse l'opportunité d'une percée vers Paris pour arracher une victoire décisive avant l'arrivée du gros des renforts américains apparaît alors aux yeux du commandement allié. Le 31 mai 1918, le général Pétain demande donc au général Pershing d'envoyer dans l'urgence la 4ème brigade de *Marines* au sein de la 2ème division de l'AEF pour « colmater la brèche » et faire barrage à l'offensive allemande de la Marne qui menace Paris¹³, là encore dans un secteur « calme ». D'ailleurs, les *Marines* aiment rappeler ce qualificatif donné par les Français qui leur accordent alors une confiance limitée, par volonté de mettre en valeur la surprise de leur engagement. Ainsi, dernier rempart d'interdiction d'accès à la route Metz-Paris, cette situation géographique est particulièrement exposée et lourde de sens aux yeux des Français et Américains. Une fois transférés

¹¹ Alan Axelrod, *Miracle at Belleau Wood, The Birth of the Modern US Marine Corps*, Guilford, Lyons Press, 2007, 272 p, p. 34.

¹² Brig Gen Edwin Howard Simmons USMC (ret) & Col Joseph H Alexander USMC (ret), *Trough the Wheat, The USMC in the World War I*, US Naval Institute Press, 2008, 299 p, p. 70.

¹³ Howard, Michael C, *Belleau Wood pilgrimage*, Marine Corps Gazette, Jun 2002, 86 p, 6, p. 45.

dans ce secteur, toutes les conditions sont réunies pour concrétiser l'opportunité offerte aux *Marines*.

Mais les *Marines* ont également la volonté de rompre la situation défensive qu'ils subissent. Ils décrivent la vision d'une armée française désabusée qui bat retraite sous la poussée de l'offensive allemande du mois de mai 1918 et après quatre années de combats et de pertes intenses : « *Fini la guerre* » adresse un soldat français à un *Marine* qui réplique alors « *Pas fini - not yet* »¹⁴. Cette période est très critiquée par les *Marines* et contribue très clairement à renforcer encore davantage leur esprit d'indépendance qui se manifeste par une volonté permanente de se démarquer, ne serait-ce que par la tenue. Pour afficher leur appartenance à un corps « à part », ils s'attachent en effet à orner fièrement leurs cols d'uniforme et leurs casques lourds de l'insigne de bronze « *Eagle, Globe and Anchor* ».

2. De la conception à la manœuvre elle-même, les faits qui font la gloire des *Marines*

A l'origine, la bataille de Bois Belleau a une vocation défensive. Pourtant, les *Marines* la conçoivent comme une offensive contre les positions allemandes. Confrontés à la supériorité militaire et numérique des allemands, les *Marines* subissent alors de plein fouet la réalité de la guerre moderne qui voit l'arrivée de nouvelles tactiques et de nouveaux armements, qu'il s'agisse des tranchées, de l'artillerie lourde ou encore de la mitrailleuse, véritable démultiplicateur de force. Dans sa conception, l'assaut initial de la 4^{ème} brigade de *Marines* sur les positions des unités allemandes retranchées dans le Bois Belleau reste cependant très « orthodoxe ». Organisées en lignes et mal coordonnées avec des appuis d'artillerie insuffisamment nourris, ces charges livrent les *Marines* à un véritable carnage. Au cours des trois vagues d'assaut, les *platoon* sont décimés, ce qui oblige les *Marines* à s'organiser en petits groupes isolés. Leur progression est si difficile face à la supériorité militaire des mitrailleuses et artilleries lourdes allemandes que le seul moyen de prendre le dessus est d'infiltrer les lignes ennemies pour finir au corps à corps et attaquer à la baïonnette. Une fois isolés sans aucune possibilité de ravitaillement puisque leurs lignes de communication sont rapidement coupées, les *Marines* sont donc laissés à leur instinct de survie. Ils

¹⁴ Brig Gen Edwin Howard Simmons USMC (ret) & Col Joseph H Alexander USMC (ret), *Trough the Wheat, The USMC in the World War I*, US Naval Institute Press, 2008, 296 p, p. 93.

se voient réduits à voler la nourriture, l'eau, les armes et munitions de leurs adversaires ou équipiers¹⁵.

Mais la bataille révèle certains traits de la guerre « moderne ». L'organisation en petits groupes autonomes qui permet de reprendre l'initiative sur le terrain, le mouvement perpétuel tout comme la progression pas à pas dans un environnement dense ou encore les difficultés d'orientation, ne sont pas sans rappeler les combats des conflits contemporains. La nature de la bataille et l'infériorité des *Marines* les poussent donc à se démarquer des tactiques de l'époque. C'est donc bien l'esprit d'initiative et le courage des *Marines* qui fait basculer la situation en faveur des alliés, créant un parfait terreau d'inspiration médiatique et doctrinal.

Face à la relative supériorité technologique allemande, il faut en effet faire preuve de surprise et se démarquer grâce à des compétences et qualités spécifiques. Le tir à longue distance est notamment une compétence particulièrement approfondie au cours de l'entraînement des *Marines*, car c'est le seul rempart face à la supériorité de feu des mitrailleuses lourdes allemandes. De nombreux récits relatent les exploits des tireurs atteignant selon eux des cibles à 800m avec un fusil dont la précision n'était donnée que pour une distance d'environ 450m¹⁶. La résilience dans l'action est également un trait de caractère qui se manifeste au cours de la bataille. Les lignes arrières étant coupées par les appuis nourris de l'artillerie adverse, les communications se font par planton coureur. Les sous-officiers et militaires du rang se retrouvent également en position de *leader* lorsque les officiers ou chefs de section tombent sur le champ de bataille. Mais aussi, les *Marines* sont poussés à la « sauvagerie », puisque les quelques survivants de l'assaut initial arrivant à la lisière du bois en état de choc sont réduits à se battre à la baïonnette, au corps à corps avec les mitrailleurs allemands. Ce sont donc finalement les savoir-faire que l'USMC entretient de façon têtue et dogmatique, comme le *close combat* qui a fait la différence et créé la surprise face à un ennemi aguerri.

Jusqu'à-là ces éléments n'ont rien de foncièrement différent avec les autres unités de l'AEF. Mais, c'est bien l'anticonformisme des combats ainsi que la révélation des savoir-faire particuliers des *Marines* dans une situation d'infériorité numérique qui confèrent à la bataille une dimension particulière.

¹⁵ Krulak, Charles C, *Through the wheat to the beaches beyond : The lasting impact of the Battle for Belleau Wood*, Marine Corps Gazette, Jul 1998, 82 p, 7, p. 14.

¹⁶ Agostino von Hassell, Belleau Wood and the Marines, *Marine Corps Gazette*, Nov 1983, 67, 11, p. 79.

3. Des pertes et blessures irréversibles

Au terme des trois semaines de combat, les pertes des *Marines* s'élèvent à 1062 morts et 3615 blessés, soit 58% du volume total de la 4ème brigade de *Marines*, ce qui dépasse l'ensemble des pertes subies par le corps au cours de ses 142 années d'existence¹⁷. Car, même si ces chiffres sont sans commune mesure avec les pertes subies lors des batailles de Verdun ou de la Somme, l'impact humain, militaire et psychologique sur un corps qui compte à l'époque 75 000 *Marines* est considérable¹⁸, d'autant qu'il s'agit là d'un des premiers engagements des forces américaines sur le sol français.

Ce bilan est propice à la diffusion d'anecdotes ou d'expressions à l'effigie des *Marines*. Il y a par exemple l'expression des chefs à travers des phrases choc comme celle du colonel Catlin « *Surrender was not popular* »¹⁹. Il y a aussi une anecdote qui fait partie des légendes dont les *Marines* usent pour affirmer leur identité. C'est celle de la rencontre d'une dame des bonnes œuvres avec un blessé d'apparence américaine dans un hôpital de campagne sur les lignes arrières de la 6ème armée française : « *I think this must be an American soldier* » lui dit-elle, il répond « *Hell, no ; I'm a Marine !* »²⁰.

Mais les pertes subies motivent aussi l'évocation des premiers faits d'armes de l'USMC pendant la guerre civile américaine²¹. Le phénomène va même jusqu'à la comparaison de l'assaut initial dans les champs de blé qui bordent le Bois Belleau avec celui des forces confédérées sur les nordistes le 3 juillet 1863 au cours de la bataille de Gettysburg²². C'est même le général Pershing lui-même qui formule l'idée de cette comparaison en disant : « *The Gettysburg of the war has been fought !* »²³.

¹⁷ Charles C Krulak, Through the wheat to the beaches beyond: The lasting impact of the Battle for Belleau Wood, *Marine Corps Gazette*, Jul 1998, 82 p, 7, p. 13.

¹⁸ *Id.*

¹⁹ Brig Gen Edwin Howard Simmons USMC (ret) & Col Joseph H Alexander USMC (ret), *Trough the Wheat, The USMC in the World War I*, US Naval Institute Press, 2008, 296 p, p. 256.

²⁰ Albertus Wright Catlin, *With the help of God*, Doubleday - Page & Compagny, New-York, 1919, 455p, p14

²¹ Brig Gen Edwin Howard Simmons USMC (ret) & Col Joseph H Alexander USMC (ret), *Trough the Wheat, The USMC in the World War I*, US Naval Institute Press, 2008, 296 p, p. 76.

²² *Ibid.* p. 106.

²³ Evan Andrew Huelfer, *The "casualty Issue" in American Military Practice: The Impact of World War I*, Praeger Publishers, 2003, 249 p, p. 66.

Mais il y a aussi les stigmates de la bataille sur le site et l'environnement. Ce sont par exemple « *les arbres qui racontent les histoires* »²⁴ dont les blessures et l'acier renfermé dans leur chair font l'objet d'évocations pour montrer la violence des combats. C'est également la vingtaine de tonnes d'acier provenant des résidus d'obus et de pièces d'artillerie déchiquetées présente dans chaque hectare de sol. Ce sont enfin les objets que l'érosion fait resurgir avec le temps : casques, fusils, munitions, restes humains²⁵, etc...

L'intensité de l'engagement et les pertes subies par les *Marines* au Bois Belleau sont sans précédent pour une unité américaine. Elles forment donc un terreau favorable à la glorification de tout un corps qui prend forme dès les premiers jours de la bataille.

3. La mise en scène d'un triomphe

C'est d'abord dans le champ médiatique que la gloire est rendue aux *Marines*. Ils font en effet les gros titres du *New York Times* et du *Chicago Tribune* dès le premier jour de leur engagement dans l'offensive, le 6 juin 1918. Des phrases saisissantes sont alors publiées dans les titres : « *US MARINES SMASH HUNS, GAIN GLORY* » ou encore « *OUR MARINES ATTACK ... FOE LOSING HEAVILY* ». Pourtant, au moment où que lecteur américain lit ces lignes, l'assaut des *Marines* sur le Bois Belleau est mis en difficulté et les pires affrontements restent à venir. Cependant, ce précédent crée une formidable publicité pour les *Marines* dont les actes motivent la rédaction d'une vague d'articles dans les journaux des jours suivants.

Les premières conquêtes de terrain sont ensuite rapidement rapportées, dans le détail, comme si l'Amérique était témoin de la bataille en temps réel. Ainsi, le 11 juin, un article du *New York Times* décrit la manœuvre : « *Marines Drive Germans Back. Foe Sends Up Crack Divisions. Americans' Advance for Two-thirds of a Mile on 600-Yard Front Pushes Enemy to Fringe of Belleau Wood* ». En fin de bataille, les *Marines* sont même devenus la « bête noire » des Allemands. Le 22 juin le *New York Times* titre : « *NEW GERMAN DIVISION FACES US AT BELLEAU. Our Men Now Regarded as "Bad Boys" ...* ».

²⁴ *Ibid*, p. 82.

²⁵ Agostino von Hassell, Belleau Wood and the Marines, *Marine Corps Gazette*, Nov 1983, 67, 11, p. 82.

Pour expliquer ce phénomène médiatique, la présence du journaliste Floyd Gibbons et du lieutenant Oscar Hartzel de la division du renseignement au sein de la 4^{ème} brigade est une donnée d'importance capitale. En effet, Floyd Gibbons - reporter de choc pour le *Chicago Daily* - assiste à l'assaut initial et suit de près les combats de la 4^{ème} brigade. Blessé à l'œil au cours d'un assaut, il parvient cependant à faire paraître ses articles. Considéré comme mort, il bénéficie de la volonté des responsables de lever la censure (instaurée à l'époque par le commandement) pour laisser paraître ses dernières chroniques. L'identité du corps des *Marines* est donc dévoilée dans la presse malgré l'interdiction usuelle qui s'applique à l'époque sur la divulgation des identités des unités. Surtout, une fois les premiers articles publiés, beaucoup d'autres parutions traitant des succès ultérieurs de l'AEF sont inconsciemment rattachées aux *Marines*, ceux-ci ayant marqué en premiers les esprits des lecteurs (bataille à Château Thierry, arrêt des Allemands à la seconde bataille de la Marne)²⁶. Le retentissement de l'engagement des *Marines* est donc majeur à une époque où la censure et la propagande sont à la main du commandement. En revanche, les raisons pour lesquelles les autres unités de l'AEF n'en ont pas bénéficié sont moins évidentes. Car évidemment, l'omission des résultats de l'*US Army* est l'effet indirect de cette communication affirmée au bénéfice des *Marines* dans les quotidiens américains.

4. Les batailles oubliées de l'AEF

Malgré les apparences, le premier engagement américain majeur au cours de la Première Guerre Mondiale n'est pas le fait de l'USMC. Il ne se déroule pas à Bois Belleau mais à Cantigny en Picardie le 28 mai 1918. Beaucoup moins connue, cette bataille illustre la 1^{ère} DI (US) de l'AEF qui repousse l'offensive *Michael*, toute première vague de l'offensive allemande du printemps 1918 au prix de lourdes pertes (1067 morts ou blessés) et permet de faire 2251 prisonniers allemands. Pourtant, même si antérieure à « Bois Belleau », cette victoire ne bénéficie pas de la même portée médiatique et ce n'est pas en France mais aux Etats-Unis qu'un site commémore cette bataille (*Cantigny Park* dans l'Illinois).

Une autre comparaison intéressante peut être faite avec la bataille de Château Thierry (18 juillet 1918), autre point géographique d'importance car situé sur la Marne et l'axe routier Metz-Paris. La 3^{ème} DI de l'AEF s'y illustre en repoussant deux divisions d'assaut allemandes et gagne le surnom de « *Rock of the Marne* » alors qu'il s'agit là de son premier engagement sur le sol français.

²⁶ Brig Gen Edwin Howard Simmons USMC (ret) & Col Joseph H Alexander USMC (ret), *Trough the Wheat, The USMC in the World War I*, US Naval Institute Press, 2008, 296 p, p. 108.

La 28^{ème} DI est également engagée dans des combats impitoyables dans les rues de Fismes et de Fismette au mois d'août 1918. C'est une bataille urbaine alors tout à fait remarquable par la durée et la violence des combats (corps à corps et emploi de lance-flammes) dans une ville entièrement détruite. Les soldats de la 28^{ème} DI sont alors surnommés « *les Hommes de fer* » par le général Pershing.

Enfin, l'AEF se distingue lors de la bataille du saillant de Saint-Mihiel des 2 et 3 septembre 1918 puis au cours de l'offensive Meuse-Argonne qui mène les alliés à la victoire en novembre. Au cours de cette offensive, la 91^{ème}DI, alors « novice », contrairement aux autres divisions américaines plus expérimentées, se montre particulièrement performante. Elle participe en effet à la destruction de la 1^{ère} Division de la Garde allemande, en passant les trois lignes de défense ennemies et capturant plus d'artillerie, de mitrailleuses et de prisonniers que beaucoup d'autres divisions sur l'ensemble du conflit.

Pourtant, que sont devenues ces unités ? Ont-elles été décorées au même titre que les *Marines* pour leur engagement féroce dans les combats contre les Allemands ? Qu'est devenue la mémoire de ces grands faits d'armes ?

*

La bataille de « Bois Belleau » est le premier engagement majeur de l'AEF véritablement connu. C'est une victoire qui crée la surprise et révèle les *Marines*, véritables « outsiders » du conflit. Ils deviennent alors l'emblème de l'engagement américain aux yeux des médias et de la population américaine car les circonstances et la tournure de la guerre qui voit la défaite allemande cinq mois plus tard poussent à croire au rôle décisif de l'USMC.

Même si la fierté des *Marines* et la volonté d'écrire l'Histoire sont présentes avant leur engagement, ils se refusent à parler de chance et d'opportunisme. En effet, selon John Thomason (vétérans USMC 1893-1944), ce sont bien les valeurs et les compétences de la 4^{ème} brigade, consolidées avec l'apprentissage et la discipline, qui permettent de transformer les « opportunités » en succès²⁷.

Mais au-delà de la médiatisation des premiers jours, c'est bien un travail de long terme reposant sur la diffusion de témoignages, l'édition d'ouvrages historiques et l'organisation de cérémonies de commémoration qui façonnent, années après années, la mémoire collective et mettent en lumière l'USMC.

In fine, les *Marines* considèrent que leur travail ne s'arrête pas à la victoire militaire mais qu'il comprend également la promotion des faits militaires, pas seulement en mémoire des disparus et vétérans, mais aussi en respect de l'Histoire de leur corps dans sa globalité.

Trois temps majeurs peuvent être ici identifiés. Ils correspondent globalement aux périodes de remise en question de l'existence et des missions de l'USMC : l'entre-deux guerres, l'après Seconde Guerre Mondiale et la période contemporaine.

²⁷ Brig Gen Edwin Howard Simmons USMC (ret) & Col Joseph H Alexander USMC (ret), *Trough the Wheat, The USMC in the World War I*, US Naval Institute Press, 2008, 296 p. 258.

SECONDE PARTIE

Entrée dans l'Histoire et

Influence sur la construction du corps moderne des *Marines*

1. Des mémoires aux romans, les « bibles » ou « testaments » de l'USMC

Qui de mieux placé que les *Marines* eux-mêmes pour faire de la bataille de « Bois Belleau » un véritable mythe fondateur ? Ce sont en effet des vétérans, officiers d'active ou de réserve qui font revivre cette bataille à travers leurs témoignages personnels ou leurs recherches historiques tout au long du 20^{ème} siècle. Car, si l'histoire et la mémoire sont les motivations de ces ouvrages, c'est bien la passion qui y prend le dessus.

Les titres des ouvrages sont parfaitement choisis pour apporter une dimension mythique, quasi-religieuse même, à l'histoire de la bataille : « *With the help of God, and a few Marines* » (1919), « *Fix Bayonets !* » (1926), « *Suddenly we didn't want to die* » (1993), « *Miracle at Belleau Wood* » (2007). Les articles, quant à eux, sont tout autant évocateurs et constituent un condensé de messages ou d'éléments de langage qui font la promotion des *Marines* et des ouvrages précités. Ils rappellent systématiquement le contexte et les grands éléments fondateurs du mythe de Bois Belleau illustrés par le contexte, les faits majeurs ainsi que le bilan des pertes.

C'est le cas également des phrases et anecdotes emblématiques qui font aujourd'hui partie de l'identité des *Marines*. La première est celle que le capitaine Lloyd Williams adresse à un officier supérieur français lui recommandant de reculer ses lignes par sécurité, il répond : « *Retreat ? Hell, we just got here* ». La deuxième est celle du général Harbord à qui le général Michel, commandant la 43^{ème} division et commandant en chef du front, demande de préparer ses troupes à creuser des tranchées défensives, il répond : « *We dig no trenches to fall back on. The Marines will hold where they stand* »²⁸. Il y a aussi et surtout les mots hurlés par le *Sergeant* Dan Daly à un *platoon* pétrifié de peur au cours de l'assaut : « *Come on, you sons of bitches. Do you want to live forever ?* »²⁹. Enfin, il y a l'annonce faite par le *Major* Shearer commandant le 3^{ème} bataillon du 5^{ème} régiment de *Marines* aux lignes arrières au terme des trois semaines de combats dans les profondeurs du

²⁸Agostino von Hassell, Belleau Wood and the Marines, *Marine Corps Gazette*, Nov 1983, 67, 11, p. 78.

²⁹*Ibid*, p. 79.

bois : « *Wood now U.S Marine Corps entirely* »³⁰. Déjà en 1918, le corps des *Marines* est donc un corps « à part » et il se mérite d'en faire partie, même pour ses chefs, surtout lorsqu'ils ne sont pas *Marines* à l'origine, comme en témoigne la transmission symbolique des insignes de col du colonel Neville, commandant le 5ème régiment au général Harbord (US *Army*), alors commandant de la 4ème brigade de *Marines* dans la période éprouvante de la bataille de Bovesches³¹.

Avec le temps, ces anecdotes, quasi systématiquement relatées dans ces articles édités à des dates clés de commémoration de la bataille, sont élevées au rang de légendes. Immortalisées par la communication officielle de l'USMC (aujourd'hui encore sur les sites internet), elles deviennent consubstantielles à l'histoire mythifiée et forgent quelques mois ou années plus tard le caractère des jeunes recrues.

Mais pour affirmer son image au sein de la nation toute entière, la 4ème brigade de *Marine* est également décrite comme une unité représentative de la société américaine, comprenant des combattants issus de tous milieux et régions des Etats-Unis. Les articles mettent également largement en avant le côté modeste et inexpérimenté des *Marines* au début de leur engagement. La surprise des Allemands rapportée dans les comptes rendus issus d'archives est alors savamment mise en exergue pour souligner encore davantage la valeur des *Marines* vus par leurs adversaires³². Certains historiens militaires jouent ici un rôle de grande importance. C'est le cas de S.L.A Marshall qui relate le désarroi allemand au Bois Belleau : « *Ici à Bois Belleau, le général commandant les troupes allemandes a tout risqué dans ce qu'il pensait être un combat au corps à corps mineur. Il a choisi les mauvais adversaires* »³³. Ce jeu de contraste a vocation à valoriser les résultats et les actes pour révéler *in fine* la naissance d'un corps, emblématique des Etats-Unis. Mais cet historien est aussi connu pour ces exagérations et la mise en valeur de ses expériences de vétéran de la Première Guerre Mondiale fait controverse. Ce n'est certes qu'un exemple, mais il convient probablement de remettre en question l'objectivité des promoteurs de l'histoire militaire des *Marines*.

Les écrits aiment aussi à souligner la communauté d'appartenance entre les Français de Belleau et les *Marines*. Ils n'hésitent pas à donner l'impression que le site est devenu un « *petit coin*

³⁰ Agostino von Hassell, Belleau Wood and the Marines, *Marine Corps Gazette*, Nov 1983, 67, 11, p. 79.

³¹ Brig Gen Edwin Howard Simmons USMC (ret) & Col Joseph H Alexander USMC (ret), *Trough the Wheat, The USMC in the World War I*, US Naval Institute Press, 2008, 296 p, p. 115.

³² Stefanacci, Emil J, Belleau Wood Remembered, *Marine Corps Gazette*, Jul 1983; 67, 7, p. 68.

³³ Agostino von Hassell, Belleau Wood and the Marines, *Marine Corps Gazette*, Nov 1983, 67, 11, p. 79.

d'Amérique » comme le laisse à penser la considération témoignée au maire de Belleau mis à l'honneur au cours des commémorations³⁴ ou encore les rapports fraternels entretenus avec la population locale au cours des visites au mémorial³⁵.

De même la « possession » territoriale américaine qui découle de la victoire de Bois Belleau fait l'objet de toutes les attentions³⁶. Les terres occupées par le cimetière américain font effectivement l'objet d'un accord du gouvernement français donnant la jouissance des terres occupées, à perpétuité et à titre gracieux et sans aucun impôt ou taxe. Aussi, l'appellation honorifique du « *Bois de la Brigade de Marine* » donnée par le général Degoutte, commandant la 6ème Armée française en honneur de l'engagement des *Marines* au cours de cette bataille est systématiquement soulignée.

Mais en complément des ouvrages et témoignages, la mise en scène historique des *Marines* au Bois Belleau se fait à travers de nombreux tableaux réalisés pour l'essentiel par des peintres américains. Le dessin de « *La brigade de marine américaine au bois de Belleau* » de Georges Scott réalisé en 1921³⁷ constitue un des rares mais remarquables tableaux français de la bataille. La production américaine est un peu plus importante. Il faut citer « *Belleau Wood* » ou « *How Twenty Marines Took Boursesches* »³⁸ du peintre Frank Schoonover réalisés et imprimés en page entière pour le « *Ladies' Home Journal* » en avril et septembre 1919. Les peintures plus récentes sont quant à elles réalisées par les *Marines* eux-mêmes. C'est le cas de « *Belleau Wood, WWI* » du Sergeant Tom Lovell³⁹ ou encore des œuvres du *Staff Sergeant* Kristopher J. Battles (années 2000).

C'est donc la conjugaison de différents vecteurs de communication qui fait entrer la bataille de Bois Belleau dans l'histoire militaire des Etats-Unis et cette variété est tout à fait remarquable pour l'époque.

³⁴ Agostino von Hassell, Belleau Wood and the Marines, *Marine Corps Gazette*, Nov 1983, 67, 11, p. 78

³⁵ *Ibid*, p 80

³⁶ Emil J Stefanacci, Belleau Wood Remembered, *Marine Corps Gazette*, Jul 1983; 67, 7, p 68

³⁷ Annexe, figure 4

³⁸ Annexe, figure 3

³⁹ Annexe, figure 5

2. L'héritage de Bois Belleau

Après l'occupation de l'Allemagne près de Coblenz, la 4^{ème} brigade rentre au camp de Quantico aux Etats-Unis en juillet 1919. Elle défile à New York avec la 2^{ème} DI et le Président Wilson la passe en revue à Washington avant qu'elle ne soit dissoute.

Pour l'ensemble des actions d'éclat de ses *Marines*, la 4^{ème} brigade reçoit 1633 croix de guerre 14-18 françaises. Elle se voit également attribuer le droit de porter la fourragère correspondante, décoration encore présente aujourd'hui sur l'uniforme des combattants des 5^{ème} et 6^{ème} régiments de l'USMC.

Après le triomphe des *Marines*, les années qui succèdent font l'objet de commémoration en présence de vétérans qui sont autant d'occasions de « raviver la flamme » de « Bois Belleau ».

Le début de la bataille et de l'offensive, le 25 mai, est devenu un « *Memorial Day* » pour les *Marines* et il est de coutume que leur commandant se rende au mémorial de « Bois Belleau » avec une délégation de *Marines* déployés en Europe, de vétérans et de représentants français pour rendre hommage à ceux qui ont payé le lourd tribut de cette bataille épique⁴⁰.

Depuis 1918, un mémorial se tient en bordure du bois et contient de nombreux sites de mémoire⁴¹. Il renferme le cimetière américain « Aisne - Marne » de Belleau qui regroupe 2289 tombes de soldats américains qui ont combattu dans la région (donc pas exclusivement des *Marines*), ainsi qu'une chapelle érigée en lieu et place des tranchées creusées par la 4^{ème} brigade pour défendre la position après la prise du bois le 25 juin 1918⁴². Une dimension presque divine est associée au lieu, notamment entretenue par l'émotion et l'envoûtement recherchés à travers les noms des *Marines* disparus qui ornent les murs de la chapelle ainsi que les notes de « *Taps* » jouées au clairon⁴³ au cours des cérémonies de commémoration.

La valeur et la réussite de cet héritage historique n'est pas sans lien avec le général Pershing, commandant de l'AEF. Celui-ci est désigné premier président de la commission américaine des monuments de guerre créée par le Congrès des Etats-Unis en 1923. Il se porte garant de la

⁴⁰ Krulak, Charles C, Through the wheat to the beaches beyond : The lasting impact of the Battle for Belleau Wood, *Marine Corps Gazette*, Jul 1998, 82 p, 7, p. 12.

⁴¹ Annexe, figure 10

⁴² <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/cimetiere-americain-aisne-marne-de-belleau>

⁴³ Alexander, Joseph H, Colonel, *Belleau Wood, France*, Military History, Feb/Mar 2009, 25, 6, p. 76.

conservation de la mémoire de cette bataille, faisant le serment que « *le temps ne ternirait pas la gloire de leurs actions* »⁴⁴.

Aujourd'hui, fort de la popularité des *Marines*, ce mémorial attire nombre de visiteurs. Il est en effet le deuxième cimetière américain le plus visité en France avec environ 40 000 visiteurs tous les ans dont 10 à 15 000 Américains. Lors de chaque *Memorial Day*, ce sont des milliers de personnes, dont des autorités, qui se déplacent pour assister à la cérémonie de commémoration. La portée du « phénomène » *Marines* est d'autant plus saisissante lorsqu'on le compare à la moindre notoriété relative du cimetière américain Oise-Aisne, situé à Seringes-et-Nesles distant seulement d'une trentaine de kilomètres, et qui regroupe 6012 tombes⁴⁵.

Les occasions sont saisies au cours des années suivantes pour renforcer la commémoration de la bataille de Bois Belleau. Certaines cérémonies sont en effet d'importance considérable comme celle qui se tient le 18 novembre 1955 pour inaugurer la statue et la plaque dédiées à l'engagement des *Marines* de la 4^{ème} brigade et qui rassemble les plus hauts responsables de l'USMC et des armées françaises. Ce monument est réalisé par Felix Weldon, le même artiste qui réalise le *USMC War Memorial*, érigé à la mémoire de l'assaut sur « Iwo Jima » à Washington quelques années plus tôt. Au cours du discours prononcé par le *General Shepherd*, vétéran de Bois Belleau et commandant l'USMC, les mots sont forts : « *Les résultats immédiats de la victoire ont eu un retentissement sur la France et le reste du monde. Paris était sauvé. La puissance armée allemande avait subi un revers considérable dont elle ne se relèvera jamais* »⁴⁶. A la limite de l'exagération, on comprend la volonté de montrer que Bois Belleau est le précédent d'un triomphe de l'USMC dans de nombreux conflits ultérieurs au bénéfice de la lutte pour la liberté (Seconde Guerre Mondiale, Guerre de Corée)⁴⁷.

Les monuments comme les musées jouent un rôle capital dans la mythification de la bataille, parce que les « *les gens n'apprennent pas toujours l'Histoire* »⁴⁸. D'ailleurs, au sein du mémorial, un musée est ouvert en 2008 à l'occasion du 90^{ème} anniversaire de la bataille. Le musée de l'USMC

⁴⁴ <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/cimetiere-americain-aisne-marne-de-belleau>

⁴⁵ Anne-Charlotte Waryn, *La mémoire du plus fort*, 8 mars 2014, <http://surlalignedefront.fr/2014/03/08/la-memoire-du-plus-fort/>

⁴⁶ Sarokin, Paul, *Return to Belleau Wood*, Leatherneck (pre-1998); Jan 1956; 39, p. 44.

⁴⁷ *Ibid*, p. 68.

⁴⁸ *Id*

situé sur le camp de *Quantico* depuis 2006 s'attache lui aussi à faire vivre la mémoire de l'engagement des *Marines* au cours de la Première Guerre Mondiale bataille. Un stand complet fait notamment un focus sur l'assaut initial et la progression difficile dans le bois permettant de mettre en valeur l'engagement des *Marines* de manière particulièrement réussie. Visité par plus de 500 000 personnes tous les ans, ce musée, comme le mémorial de Belleau, illustre parfaitement la dimension du « phénomène » *Marines*. L'hommage aux morts et à l'histoire de leur engagement à Bois Belleau dépasse en effet ici très largement la simple commémoration pour prendre une dimension religieuse et c'est ainsi que s'opère le transfert de l'histoire à la mémoire.

3. L'entretien du mythe : les croyances et pèlerinages

De nombreux articles et sites internet de production officielle décrivent les rites pratiqués autour de la mémoire de l'engagement des *Marines* au Bois Belleau. Sans pouvoir parfois les rattacher à des faits vérifiés, ils entretiennent l'esprit d'appartenance au corps. Pour ces Américains, la visite du site de Bois Belleau, de son mémorial et de ses monuments est même devenue un véritable parcours initiatique.

Tout d'abord, la statue de « *Iron Mike* »⁴⁹, présente sur le site depuis 1955 et représentant un *Marine* au torse nu accablé par la chaleur du mois de juin 1918, met en forme la symbolique des valeurs de persévérance, de ténacité et dépassement de soi⁵⁰. On peut ensuite citer, la fontaine « *Devil dog* » représentant la statue de bronze d'un chien de race mastiff⁵¹. La légende veut que chaque *Marine* y boive pour gagner une plus grande espérance de vie ou obtenir une promotion. Il est même coutume d'y faire une offrande. Cette statue n'est pas sans rappeler la mascotte, un bouledogue nommé Chesty, adoptée par l'USMC en 1922 et qui participe aux grands événements de commémoration des *Marines*, comme à Bois Belleau en juin 1998⁵². L'origine de l'appellation « *Devil dogs* » dont les *Marines* héritent en 1918, provient du surnom donné par les Allemands aux chiens du comte, propriétaire du château de Belleau et du bois attenant alors réserve de chasse. Cette attribution, sur laquelle l'USMC forge son identité et appuie ses campagnes de recrutement depuis 1918 (affiche de

⁴⁹ Annexe, figure 6

⁵⁰ Krulak, Charles C, Through the wheat to the beaches beyond: The lasting impact of the Battle for Belleau Wood, *Marine Corps Gazette*, Jul 1998, 82 p, 7, p17

⁵¹ Annexe, figure 8

⁵² Kozaryn, Linda D, Belleau Wood: Marines' shrine, *Leatherneck*, Aug 1998, 81p, p 16

Charles B.Falls⁵³), fait d'ailleurs controversé puisqu'aucun document officiel ne permet de la vérifier⁵⁴. Comme le révèle différentes critiques, cette fontaine se trouve dans une cour privée située dans le village de Belleau à 1km du lieu de bataille et rien ne prouve qu'un *Marine* y soit passé au cours de la bataille⁵⁵.

Le « pèlerinage » comprend également l'exploration de la fameuse ferme de chasse. L'exercice va jusqu'à fouler les pas des *Marines* dans le champ de blé qui borde l'ouest du bois pour revivre en quelque sorte l'instant « fatidique » de l'assaut initial et rappeler les phrases mythiques relatées par les vétérans dans de nombreux ouvrages⁵⁶.

Au mémorial de la bataille, la légende prend le pas sur l'Histoire. La commémoration donne lieu à des pèlerinages tout à fait comparables à ceux d'un croyant en visite d'un haut lieu de sa religion. Il y est question de recueillement, de silence, de transe, de communion avec l'histoire et les éléments. C'est cette expérience « mémorable » dont chacun sort « changé » qui participe au mythe de la bataille⁵⁷. Le mythe de Bois Belleau se traduit donc par un phénomène réellement comparable à l'adoration. Plus concrètement, il voit l'affirmation d'un caractère « clanique » et d'une certaine filiation au sein des *Marines*, notamment dans la hiérarchie.

4. Des chefs, des valeurs et des idées : la renaissance de l'US Marine Corps

A l'issue de la guerre, il y a finalement deux types de vétérans chez les *Marines*. Les uns connaissent les affrontements les plus intenses et la guerre moderne. Les autres forment leur expérience sur les missions coloniales réalisées à travers le monde.

Les 8 commandants qui se succèdent à la tête de l'USMC au cours des 50 années suivantes sont choisis par volonté de cohésion de ces deux expériences. Il s'agit d'une part, des généraux John Lejeune, Wendell Neville, Thomas Holcomb, Clifton Cates, Lemuel Shepherd et d'autre part, de

⁵³ Annexe, figure 7

⁵⁴ http://www.realclearhistory.com/2014/06/02/the_legend_and_myth_of_039devil_dogs039_2491.html

⁵⁵ Anne-Charlotte Waryn, *La mémoire du plus fort*, 8 mars 2014, <http://surlalignedefront.fr/2014/03/08/la-memoire-du-plus-fort/>

⁵⁶ Agostino von Hassell, Belleau Wood and the Marines, *Marine Corps Gazette*, Nov 1983, 67, 11, p. 80.

⁵⁷ Esau, Richard H, Jr; McNally, John V, Belleau Wood Revisited, *Marine Corps Gazette*, Nov 1981; 65, 11; p. 70.

Ben Fuller, John Russel, Archer Vandegrift⁵⁸. Au-delà des récits et des mémoires, le prestige des *Marines* au cours de la bataille est donc diffusé par ses vétérans eux-mêmes devenus de véritables « parrains » et influençant considérablement la modernisation et l'élaboration des doctrines de l'USMC⁵⁹.

Dans les années 1920 et 1930, malgré un intérêt général qui se détourne du fait militaire aux Etats-Unis comme en Europe, les réflexions doctrinales dans le domaine de l'assaut amphibie moderne sont en effet stimulées. C'est le cas notamment du plan « *Orange* » destiné à contrer les plans de défense japonais dans les îles du Pacifique⁶⁰ et auquel contribuent le général Lejeune et le lieutenant colonel Ellis. Les leçons tirées de Bois Belleau sont prises comme autant de bases de réflexion pour élaborer ce nouveau plan. L'organisation des appuis dans le transit *ship to shore* est, par exemple, basé sur le retour d'expérience de l'assaut initial au cours duquel la mauvaise synchronisation et le manque de précision des appuis d'artillerie laissent les *Marines* exposés aux tirs nourris des mitrailleuses lourdes allemandes. La bataille inspire également l'organisation du commandement, des communications, du soutien logistique, mais aussi d'une capacité aéronavale organique d'appui à la manœuvre⁶¹. Quelques années plus tard, l'assaut amphibie fait l'objet d'un programme d'enseignement renforcé dans les cours d'officier et cette doctrine y est enseignée⁶².

Mais construire un corps signifie avant tout recruter et, dans ce domaine, l'effet de l'engagement des *Marines* est immédiat. Quelques jours seulement après la médiatisation des combats, de jeunes volontaires conditionnés par la charge émotionnelle de la bataille affluent vers les centres de recrutement⁶³. Le *New York Times* entretient même cette vague patriotique en publiant dès le 9 juin un article appelant à rejoindre les rangs des *Marines* en s'appuyant sur l'exemple de trois figures engagées au sein de l'AEF. Il s'agit du *Sergeant* Dan Daly, un des grands vétérans de l'USMC, de Eddie Mahan, un jeune diplômé de Harvard et illustre joueur de football américain, ainsi que de Peter Garlow, étudiant et athlète d'origine indien. Le *New York Times* titre ce jour là : « *VALORS*

⁵⁸ Brig Gen Edwin Howard Simmons USMC (ret) & Col Joseph H Alexander USMC (ret), *Trough the Wheat, The USMC in the World War I*, US Naval Institute Press, 2008, 296 p, p. 127.

⁵⁹ Krulak, Charles C, *Through the wheat to the beaches beyond : The lasting impact of the Battle for Belleau Wood*, *Marine Corps Gazette*, Jul 1998, 82 p, 7, p. 12.

⁶⁰ *Ibid*, p. 15.

⁶¹ *Ibid*, p. 16.

⁶² *Id*

⁶³ *Flock to the Marines*, The New York Times, 9 juin 1918

OF MARINES STIRS ALL AMERICA. Their gallantry on the Marne subject to praise wherever loyal people meet. RUSH TO JOIN THEIR RANKS »⁶⁴.

Cependant l'impact de Bois Belleau sur le recrutement est plus large, il ne se limite pas à la période de la Première Guerre Mondiale et s'étend sur l'ensemble du 20ème siècle sous l'effet de stimulation des vétérans servant dans les rangs de l'USMC. Le général Krulak, commandant de l'USMC de 1995 à 1999 est un bon exemple de ce « passage de témoin ». Influencé par la lecture des « contes » de l'histoire de la bataille depuis son plus jeune âge, il se retrouve, une fois recruté, encadré et formé par des officiers eux mêmes descendants directs des vétérans de la bataille .

Mais au-delà du besoin de recruter pour gonfler les rangs, la promotion de Bois Belleau a bien vocation à forger l'esprit des recrues. De nombreuses anecdotes sont ainsi exploitées pour promouvoir ces valeurs particulières. L'histoire de la bataille de Bois Belleau est un des fondamentaux enseignés dès les classes. Avant même d'apprendre à tirer, s'équiper, franchir un parcours d'obstacle ou mettre un masque à gaz, le *Marine* doit apprendre de ses ancêtres qui font l'identité du corps. Une fois cette étape validée et les preuves de connaissance apportées, la recrue peut rentrer dans les rangs⁶⁵. Le récit de la bataille de Bois Belleau permet à l'USMC non seulement de renforcer son image d'unité militaire d'élite, mais aussi de gonfler sa popularité et son identité pour disposer de recrues d'encore meilleure qualité⁶⁶.

Chaque commémoration annuelle est d'ailleurs l'occasion pour la chaîne de commandement des *Marines*, garante ultime de cet esprit, de motiver cet endoctrinement et d'affirmer le prestige de l'USMC. Ainsi, lors de la célébration des 80 ans de la bataille, le général Krulak publie un article dans lequel il témoigne des pensées suscitées par la cérémonie de commémoration qu'il préside et par sa visite du site. Il y met en exergue les leçons de la bataille et les valeurs qu'elle promet envers les jeunes générations de *Marines*. Mais surtout, elle est prétexte pour motiver la dynamique prospective du corps des *Marines* et promouvoir le nouveau concept de combat de l'époque, la doctrine *Operational Maneuver From the Sea* (OMFTS)⁶⁷.

Ainsi, ce sont de véritables discours partisans qui s'associent au mythe des *Marines* au « Bois Belleau » et l'entretiennent par cette même occasion.

⁶⁴ Valor of marines stirs all america, *New York Times*, June 9, 1918, 92 p, p. 2.

⁶⁵ Daniel E. Sims, GySgt, USMC (Ret.), <http://www.troupesdemarine.org/actuel/etudes/marines/reflexion1.htm>

⁶⁶ Lt.-Col Shawn Callahan (USMCR), <https://medium.com/the-bridge/the-meaning-in-belleau-wood-836e46f8bbd2#.m282v0g29>

⁶⁷ Krulak, Charles C, Through the wheat to the beaches beyond : The lasting impact of the Battle for Belleau Wood, *Marine Corps Gazette*, Jul 1998, 82 p, 7, p 17

5. La postérité des *Marines* au Bois Belleau

Au cours du 20^{ème} siècle, plusieurs bâtiments des marines américaine et française permettent de faire parler des *Marines* dans la bataille de Bois Belleau totalement hors de son contexte historique.

Tout d'abord, malgré les rivalités toujours présentes entre l'USMC et l'US Navy, deux bâtiments de la marine américaine héritent du nom de chefs et les figures de la 4^{ème} brigade de *Marines*. Il s'agit d'abord de l'USS *Catlin*, paquebot de la firme allemande *Llyod* capturé aux Allemands en 1917 et devenu propriété de l'US Navy pendant la Seconde Guerre Mondiale. De même, le général Neville donne son nom à l'USS *Neville*, bâtiment de transport d'attaque de classe *Heywood*.

Ensuite, plusieurs *capital ship* de la marine américaine et française portent le nom de la bataille elle-même. Il s'agit en effet du porte-avions « *Belleau Wood* » puis « *Bois Belleau* » ainsi que du bâtiment porte-hélicoptère d'assaut amphibie LHA-3.

L'USS *Belleau Wood* est l'un des premiers porte-avions américains entrés en service quelques mois après l'entrée en guerre des Etats-Unis dans la Seconde Guerre Mondiale. Prêté à la France en 1953, celui-ci rejoint alors son *sister ship* devenu « *Lafayette* » deux ans auparavant. Ce prêt permet à la France de disposer d'une capacité aéronavale précieuse, à un moment crucial de son histoire pour faire face aux guerres contre insurrectionnelles.

De 1978 à 2004, « *Belleau Wood* » est également le nom attribué au LHA-3, un des grands bâtiments amphibies de la 7^{ème} flotte américaine. Son blason à la symbolique particulièrement soignée, révèle toute la portée de la bataille et entretient la mémoire des *Marines*⁶⁸. Il représente l'image d'un *Marine* de la première guerre mondiale en tenue de combat, portant un fusil à baïonnette et semblant faire le signe de le suivre au cours de sa progression, en rappel de la progression lente et périlleuse pas à pas dans la forêt épaisse du Bois Belleau. En outre, on y retrouve le symbole de la croix de guerre qui décore la 4^{ème} brigade ainsi que les trois couleurs du drapeau français. Au-delà même du soutien à la France, c'est le symbole universel de l'engagement des *Marines* en faveur de la lutte pour la liberté qui est en valeur. C'est le sens que prend la communication opérationnelle autour de l'engagement de l'USS *Belleau Wood* en 2004 dans « *Operation Iraqi Freedom* » au cours de laquelle ses aéronefs conduisent des missions d'appui feu. L'héritage de Bois Belleau dépasse donc la seule commémoration historique de la bataille. Elevée au rang de mythe fondateur et emblème de la communauté franco-américaine, la bataille motive encore aujourd'hui la volonté de faire revivre la mémoire de l'engagement des *Marines* de 1918.

⁶⁸ Annexe, figure 12

*

Sous l'action des grandes figures de l'USMC, la bataille de Bois Belleau façonne les mémoires comme elle façonne les réflexions qui portent sur l'évolution du corps. Sa dimension cognitive et imaginaire inspire et influence l'opinion, les responsables politiques mais aussi des militaires eux même.

Véritable « point d'inflexion stratégique », cette bataille pousse, dans les années qui suivent, l'USMC à se réformer et s'adapter à la réalité de la guerre moderne que les Marines subissent de plein fouet au cours des combats. Les leçons de cette bataille sont tirées en mémoire des disparus pour que les *Marines* ne retrouvent plus jamais dans une telle situation⁶⁹.

Le mythe de Bois Belleau dépasse donc l'effet de communication et de prestige initial, il pousse également les vétérans devenus « parrains » à redéfinir les missions via l'élaboration d'une nouvelle doctrine de l'assaut amphibie qui de fait, fidèle à la maxime « *First to fight* », contribue à construire le véritable corps moderne des *Marines*.⁷⁰

⁶⁹ Krulak, Charles C, Through the wheat to the beaches beyond : The lasting impact of the Battle for Belleau Wood, *Marine Corps Gazette*, Jul 1998, 82 p, 7, p 17

⁷⁰ *Id*

Conclusion

Depuis sa création, l'USMC se bat pour son identité. Corps de fusiliers marins à l'origine, toujours placé en position de contestation entre l'US *Navy* et l'US *Army*, l'USMC est confronté à l'éternelle préoccupation de justification de ses moyens et ses missions.

A ce titre, la victoire de Bois Belleau marque un tournant. L'USMC saisit là une occasion pour affirmer son identité, produire ses doctrines et promouvoir des chefs, futurs ambassadeurs et défenseurs de son avenir. En somme, cette bataille renforce tout ce que les *Marines* ont toujours voulu montrer d'eux-mêmes : leur esprit combatif, leur engagement, leurs savoir-faire de troupes d'élite et leur faculté à reprendre l'initiative sur le champ de bataille quelle que soit la situation⁷¹.

Véritable « coup de fouet » donné au dispositif allié, la bataille de Bois Belleau est symbolique dans la défense de Paris au mois de juin 1918. Au-delà de la bataille elle-même, particulièrement rude, et de la victoire qu'elle constitue, les faits ont véritablement servi de ferment à la glorification de l'USMC à un moment crucial de l'Histoire. Plus encore, cette bataille sert donc de symbole et prend le pas sur de nombreuses autres batailles de l'AEF, qu'il s'agisse d'unités de l'US *Army* voire d'autres unités de l'USMC engagés plus tard dans le conflit⁷².

La mise en scène médiatique d'abord, les témoignages des vétérans et les écrits des historiens ensuite, permettent de hisser dès la fin de la guerre cette bataille au rang des batailles légendaires de l'Histoire américaine. Cette glorification participe surtout à la constitution d'un véritable esprit de corps et influence des générations de chefs militaires directement à l'œuvre dans le façonnage du corps moderne des *Marines*.

La bataille de Bois Belleau fait donc partie des gènes de l'USMC, au point même qu'encore aujourd'hui, la perpétuation des traditions et l'entretien de la mémoire donnent lieu à de véritables pèlerinages. Cette « mystique » transparaît dans la majorité des écrits traitant de l'histoire des *Marines* et aujourd'hui dans l'identité de ce corps, à tel point qu'il est très difficile de se documenter sur Bois Belleau sans subir ce biais cognitif.

Bataille emblématique, par sa nature, par l'exploitation des faits et le façonnage des perceptions, la bataille de Bois Belleau constitue la renaissance de l'USMC. Elle fait encore aujourd'hui partie d'un patrimoine historique préservé et constitue une des allégories majeures de l'aide américaine

⁷¹ Lt.-Col Shawn Callahan USMC, <https://medium.com/the-bridge/the-meaning-in-belleau-wood-836e46f8bbd2#jp17zqhgw>

⁷² Des unités de *Marines* comme la 5^{ème} brigade ou la 1^{ère} force d'aviation de *Marine* servant au sein du *Northern Bombing Group*

apportée à la France à ses heures difficiles. Les célébrations du centenaire de cette bataille à venir doivent pouvoir enrichir ces réflexions.

S'il est incontestable que l'USMC est un corps d'élite remarquable, il faut aussi reconnaître qu'il est de loin celui qui sait le mieux se mettre en valeur dans les campagnes de recrutement ou de communication. Le culte de l'identité et des valeurs du corps est effectivement omniprésent chez les *Marines*. La discipline de communication et la force des slogans qu'ils cultivent font d'eux des militaires, exemplaires pour les uns, mythomanes pour les autres, mais en tout cas particulièrement convaincants.

En mai 2014, un sondage réalisé par la société GALLUP aux Etats-Unis, montre que le corps des *Marines* est considérée comme l'armée la plus prestigieuse, de très loin devant l'US *Army*, l'US *Navy* et l'US *Air Force* (47% soit 3 fois plus que les trois autres armées respectivement). Pourtant, le même sondage révèle que lorsqu'il s'agit de désigner l'armée la plus importante pour la défense des Etats-Unis, l'USMC est placé 3ème (avec des résultats certes plus équilibrés). L'aura dont bénéficient les *Marines* ne s'arrête pas à Bois Belleau. Ce qui anime les *Marines*, c'est l'obsession de se montrer à la hauteur de leurs ancêtres. D'autres batailles emblématiques du 20ème siècle, comme « Guadalcanal », « Tarawa » ou « Iwo Jima », participent tout autant à la mémoire et au prestige de ce corps. D'ailleurs, quelques années plus tard, le Congrès américain attribue à l'USMC un statut exceptionnel. Depuis 1952, la loi-programme du 82ème Congrès entérine le format de l'USMC et le protège ainsi de toute tentative de dissolution ou d'intégration au sein d'une des autres armées américaines (comme cela a manqué de se produire en 1947, peu de temps avant la guerre de Corée).

Peu d'officiers ou d'historiens se sont risqués à apporter une analyse critique des écrits et de la mise en scène qui habille les grandes batailles des *Marines* comme « Bois Belleau » ou « Iwo Jima ». Car franchir ce pas serait une marque de désaveu et d'irrespect envers un emblème de l'Histoire militaire. Pourtant, l'étude approfondie des mécanismes de la mythification des grands événements militaires (victoires comme défaites) est particulièrement pertinente tant ils sont déterminants dans la promotion des acteurs et le façonnage des mémoires.

Annexe

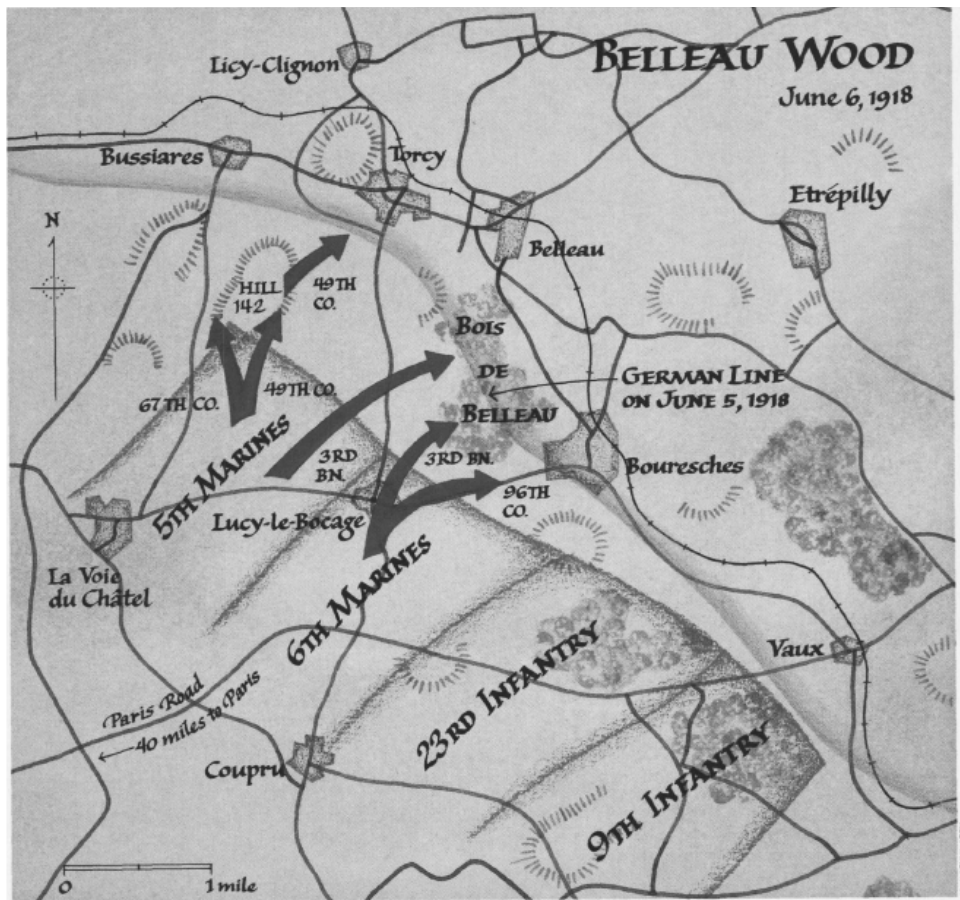


Figure 1

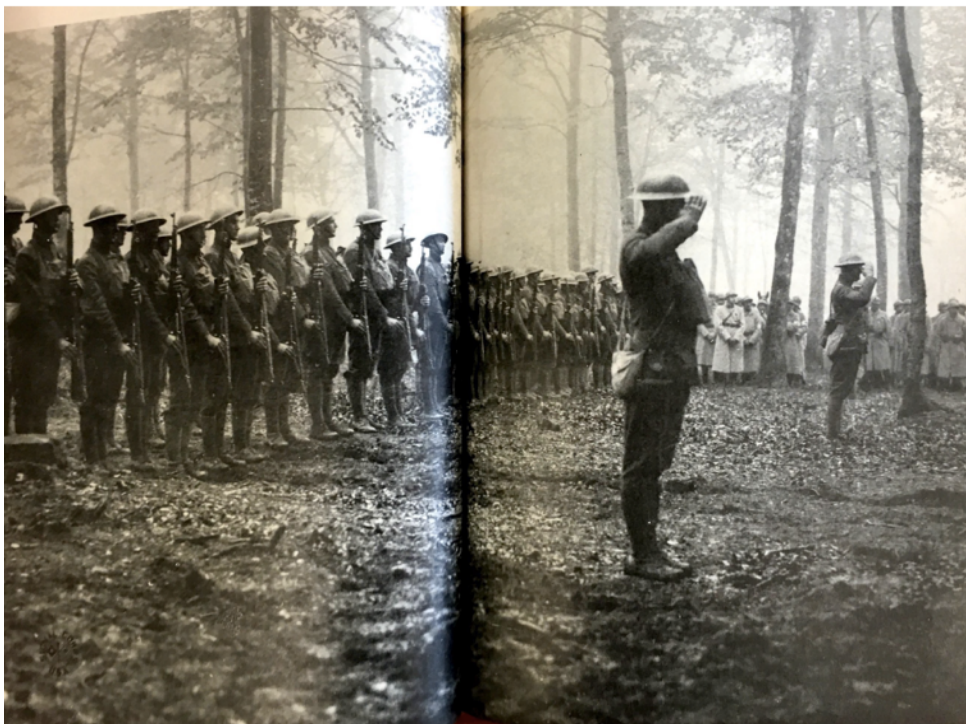


Figure 2



McLure's Home Journal's Semper Paratus of the Great War
HOW TWENTY MARINES TOOK BOURESCHES: Painted by Frank E. Schoonover

Figure 3



LA BRIGADE MARINE AMERICAINE AU BOIS DE BELLEAU
Dessin de GEORGES SCOTT.

Figure 4



Figure 5



Figure 6

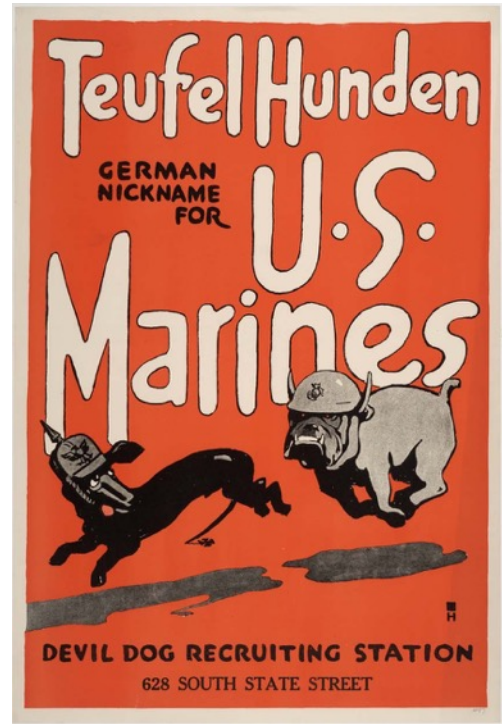


Figure 7



Figure 8



Figure 9

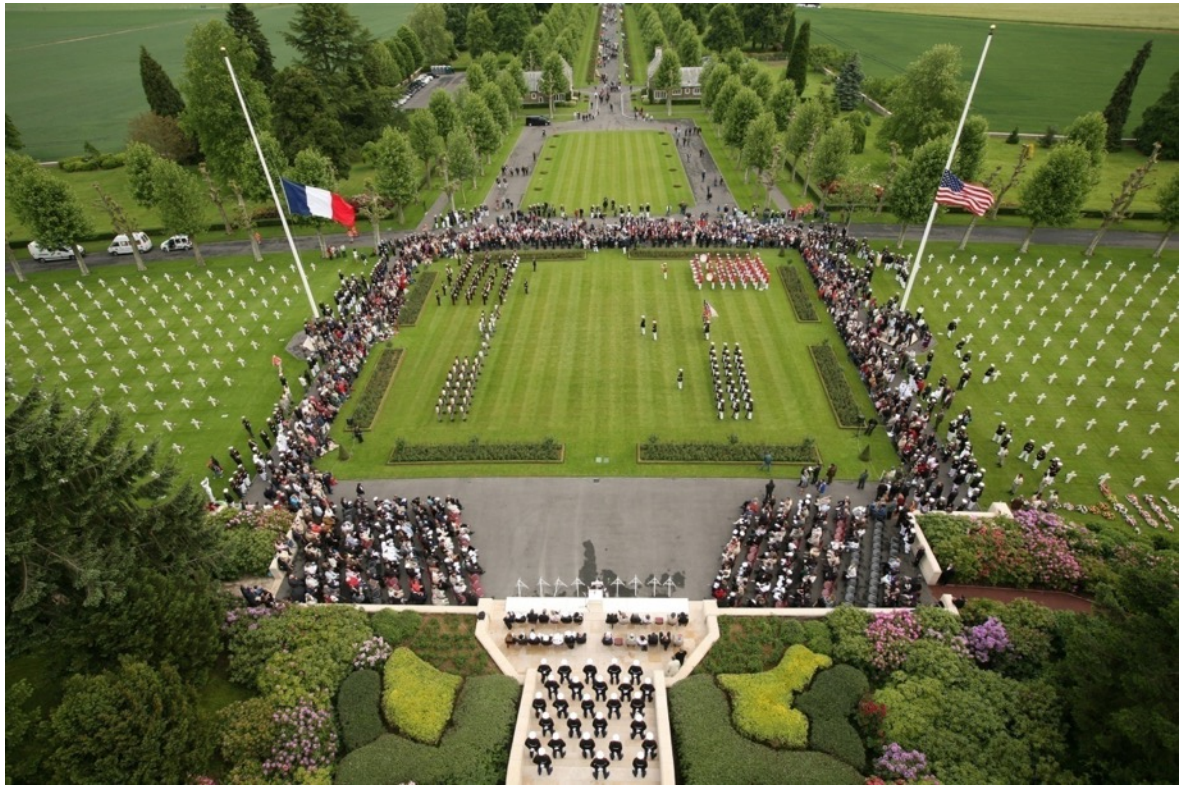


Figure 10



Figure 11

Bibliographie

Ouvrages généralistes

- Col Robert Debs Heinl, *Soldiers of the Sea*, Nautical & Aviation Publishing Company of America, 1991, 692 p
- Gen V. H Krulak, *First to fight*, US Naval Institute Press, 1999, 272 p
- John C. Fredriksen, *The United States Marine Corps. A Chronology, 1775 to the Present*, ABC-CLIO, 2011, 361 p
- J. Robert Moskin, *The U.S. Marine Corps Story*, Back Bay Books, 1992, 916 p
- James A. Donovan, Jr. Colonel, USMC (Ret.), *The United States Marine Corps*, Praeger, 1967, 246 p
- BG Edwin H. Simmons, *The United States Marines : A story*, Naval Institute Press, 2002, 405 p
- Evan Andrew Huelfer, *The "casualty Issue" in American Military Practice: The Impact of World War I*, Praeger Publishers, 2003, 249 p

Ouvrages spécialisés et témoignages de vétérans de la bataille du bois de Belleau

- Alan Axelrod, *Miracle at Belleau Wood, The Birth of the Modern US Marine Corps*, Lyons Press, 2007, 272 p
- Brig Gen Edwin Howard Simmons USMC (ret) & Col Joseph H Alexander USMC (ret), *Trough the Wheat, The USMC in the World War I*, US Naval Institute Press, 2008, 299 p
- Mark R. Henry, *US Marine Corps in World War I 1917-1918*, Osprey Publishing, 1999, 50 p
- John W. Thomason Jr., *Fix Bayonets !*, Naval & Military Press, 2009, 282 p
- Elton E. Mackin, *Suddenly we didn't want to die*, Presidio Press, 1993, 264 p
- Robert B. Asprey, *At Belleau Wood*, University of North Texas Press, 1996, 396 p
- Allan R. Millett, *Semper Fidelis*, Macmillan publishing Co, 1980, 782 p
- Aaron B. O'connell, *Underdogs - The Making of the Modern Marine Corps*, Harvard University Press, 2012, 381 p
- Albertus Wright Catlin, *With the help of God*, Doubleday - Page & Compagny, New-York, 1919, 455 p

Articles de presse

- Kozaryn, Linda D, *Belleau Wood: Marines' shrine*, Leatherneck, Aug 1998, 81 p, p 12
- Howard, Michael C, *Belleau Wood pilgrimage*, Marine Corps Gazette, Jun 2002, 86 p, 6, p 44

- Alexander, Joseph H, Colonel, *Belleau Wood, France*, Military History, 2009, 25, 6, p 76
- Krulak, Charles C, *Through the wheat to the beaches beyond: The lasting impact of the Battle for Belleau Wood*, Marine Corps Gazette, Jul 1998, 82 p, 7, p 12
- Daugherty, Leo J, III, *General Clifton Bledsoe Cates, USMC at Belleau Wood June 1918*, Marine Corps Gazette, Jun 1998, 82 p, 6, p 35
- Agostino von Hassell, *Belleau Wood and the Marines*, Marine Corps Gazette (pre-1994), Nov 1983, 67, 11, p 77
- Stefanacci, Emil J, *Belleau Wood Remembered*, Marine Corps Gazette (pre-1994); Jul 1983, 67, 7, p 68
- Sarokin, Paul, *Return to Belleau Wood*, Leatherneck (pre-1998); Jan 1956; 39, p 44
- Esau, Richard H, Jr; McNally, John V, *Belleau Wood Revisited*, Marine Corps Gazette (pre-1994); Nov 1981; 65, 11; p 66
- Homsher, David C, *Securing the Flanks at Belleau Wood*, Military History, Jun 1997, 14, 2, p 54
- *Flock to the Marines*, The New York Times, 9 juin 1918
- *Valor of Marines stir all America*, The New York Times, 9 juin 1918
- Jim Yardley, *When the Americans Turned the Tide*, The New York Times, 26 juin 1918

Articles issus d'internet

- <http://www.vuduchateau.com/actu-1251-memorial-day-de-belleau-hommage-aux-soldats-morts-pour-la-france-en-1918.html#.VuNQTBirhE4>
- Anne-Charlotte Waryn, *La mémoire du plus fort*, 8 mars 2014, <http://surlalignedefront.fr/2014/03/08/la-memoire-du-plus-fort/>
- <http://www.stripes.com/blogs/the-rumor-doctor/the-rumor-doctor-1.104348/did-marines-not-german-soldiers-coin-the-phrase-devil-dogs-1.130602>
- <http://german.about.com/od/culture/a/germyth13.htm>
- <http://blogs.pjstar.com/kravetz/2011/01/05/rumor-doctor-tearing-down-marine-corps-myths/>
- http://www.realclearhistory.com/2014/06/02/the_legend_and_myth_of_039devil_dogs039_2491.html
- <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/cimetiere-americaain-aisne-marne-de-belleau>
- Daniel E. Sims, GySgt, USMC (Ret.), <http://www.troupesdemarine.org/actuel/etudes/marines/reflexion1.htm>
- Lt.-Col Shawn Callahan (USMCR), <https://medium.com/the-bridge/the-meaning-in-belleau-wood-836e46f8bbd2#.m282v0g29>